



MENU

- > TRACKLIST
- > TEXTE FRANÇAIS
- > ENGLISH TEXTE
- > DEUTSCHER TEXT



LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

SYMPHONY NO.9, OP.125

- | | | |
|---|---|--------------|
| 1 | I. Allegro ma non troppo, un poco maestoso | <i>16'04</i> |
| 2 | II. Molto vivace | <i>14'05</i> |
| 3 | III. Adagio molto e cantabile | <i>16'42</i> |
| 4 | IV a-b. Presto – Allegro assai | <i>6'02</i> |
| 5 | IV c-j. Presto – O Freunde, nicht diese Töne – Prestissimo | <i>17'46</i> |

TOTAL TIME: 70'43

ANGÉLIQUE BOUDEVILLE SOPRANO
ANNA BONITATIBUS MEZZO-SOPRANO
MAURO PETER TENOR
FLORIAN BOESCH BASS

ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE
JOSEPH SWENSEN CONDUCTOR

MARIE-ASTRID HULOT, PIERRE-JOSÉ ALVAREZ, TRISTAN CHENEVEZ, RENAUD LARGILLIER, AIKO OKAMURA, YANN BARANEK, ANGÉLICA BORGEL, CÉCILE COPPOLA, FRÉDÉRIC DEBANDE, JEAN-MICHEL FEUILLON, NICOLAS MILLER, JEAN-PIERRE MOREL, ANAÏS PONTY, AGNÈS VITON VIOLINS I

TRISTAN LIEHR, NATHALIE MULE, CÉCILE ROUVIER, FABIENNE BANCILLON, MILEVA BARANEK, JEAN-LOUIS CONSTANT, LYDIE DUFFAU, LAURENCE ESCANDE, ALBANE GENAT, AUDE MARCHAND, BORIS ROJANSKI, DIEM TRAN VIOLINS II

NICOLAS MOURET, FRÉDÉRIQUE GASTINEL, REIKO IKEHATA, CÉDRIC BORGEL, EMMANUEL GAUTIER, GEOFFROY GAUTIER, CLÉMENCE GUILLLOT, LAURENCE JABOULAY, DIDIER LACOMBE, MARIE STEINMEZ VIOLAS

ERIC ABEIJON, CLAIRE BERLIOZ, MURIELLE CHAMARD BALESTRO, CATHERINE FAGES, JEAN-ETIENNE HAEUSER, ANGÈLE LEGASA, FRANÇOIS PERRET CELLOS

THIERRY GAVARD, HERVÉ LAFON, VALÉRIE PETITE, MARTIN BERTRAND, CORENTIN JADE, RICHARD LASNET DOUBLE BASSES

JACQUES LIBOUBAN, COLINE ALLIE-LACROUZADE, ZORICA MILENKOVIK FLUTES

ERIC CASSEN, DOMINIQUE DESCAMPS OBOES

RICHARD RIMBERT, FRANCK VAGINAY CLARINETS

JEAN-PAUL MARADAN, DOMINIQUE BAUDOUIN, BRUNO PERRET BASSOONS

VICTOR HAVIEZ, BENJAMIN CHARTRE, BRUNO ARMIGNIES, JULIEN BLANC, JULIEN LUCAS, ANTOINE MOREAU HORNS

LAURENT DUPERE, LAURENT MALET, PIERRE DESOLE, SÉBASTIEN JEAN TRUMPETS

ERIC CORON, ANTOINE ROCCETTI, ETIENNE SERVES TROMBONES

ATSUTARO MIZUNAKA, GUILLAUME DIONNET TUBAS

AURÉLIEN CARSALADE TIMPANI

SYLVAIN BORREDON, JULIEN LACROUZADE, THIBAUT LEPRI PERCUSSION

CHŒUR DE L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX

SALVATORE CAPUTO CHORUS DIRECTION

ISABELLE BUIRET-FEDIT, KRISTEL BARRIAUX, HÉLOÏSE DERACHE, LÉA FROUTE, CHRISTINE LAMICQ, SÉVERINE TINET SOPRANOS I

COLETTE GALTIER, MARILENA GOIA, REBECCA SØRENSEN, MARÍA GOSO SOPRANOS II

ISABELLE BALOUKI, SOPHIE ETCHEVERRY, CLAIRE LARCHER, JINGCHAO WU ALTOS I

EUGÉNIE DANGLADE, GAËLLE FLORES, LÉNA ORYE, MARA SZACHNIUK ALTOS II

OLIVIER BEKRETAOUI, STÉPHANE DAVID, ALEXIS DEFRANCHI, MITESH KHATRI, DANIELLE MANISCALCHI TENORS I

LUC DEFAULT, WOOSANG KIM, JEAN-FRANÇOIS LATHIERE, NICOLAS PASQUET, LUC SEIGNETTE TENORS II

JEAN-MARC BONICEL, JEAN-PHILIPPE FOURCADE, PIERRE GUILLOU, DAVID ORTEGA, LAURENT PIAZZA BARITONES

LOÏCK CASSIN, JEAN-PASCAL INTROVIGNE, SIMON SOLAS, PASCAL WINTZNER BASSES

CHŒUR D'ANGERS NANTES OPÉRA

XAVIER RIBES CHORUS DIRECTION

FLORENCE DAURIACH, HÉLÈNE LECOURT, EVELYN VERGARA SOPRANOS I

LAURENCE DURY, ISABELLE MARTIN-ARDANT, FABIENNE SIRVEN SOPRANOS II

YAËL PACHET, VIRIDIANA SOTO ORTIZ ALTOS I

MARIA-FLORENCIA MACHADORHYM, AÏDA AMICH, NATHALIE GUILLARD, CLAIRE PENISSON ALTOS II

BO SUNG KIM, ALBIN MENANT, CARLOS MONTENEGRO TENORS I

FRANCK ESTRADÉ, SUNG JOO HAN, JEAN-PIERRE PEYRAT TENORS II

PABLO CASTILLO CARRASCO, NICOLAS BRISSON, ÉTIENNE FOUQUET, AUGUSTIN PEREZ ESCALANTE BASSES I

NIKOLAJ BUKAVEC, JEAN-FRANÇOIS LAROUSSARIE, YANN-ARMEL QUEMENER BASSES II

BEETHOVEN NEUVIÈME SYMPHONIE

La dernière symphonie de Beethoven, sa réalisation ultime, est une célébration de l'être humain.

Non pas le héros romantique, le surhomme, dont le compositeur était personnellement un exemple, mais l'individu vraiment ordinaire, représenté musicalement par le chœur.

Beethoven commence sa symphonie épique dans les ténèbres du chaos primordial.

Le premier et le deuxième mouvement sont des visions de l'univers avant l'humanité, au moment où la puissance terrifiante de l'énergie infernale englobe tout.

Le troisième mouvement est un rêve céleste.

Une vision transcendante d'un paradis à jamais inaccessible.

Le début du finale est notre « réveil ».

Dans son monumental finale, Beethoven nous incite ainsi à rejeter à la fois les ténèbres des premiers mouvements et l'évasion éthérée de l'Adagio.

Il n'est pas seulement le premier romantique de l'histoire de la musique.

Il est aussi la voix la plus puissante au monde à porter les idéaux des Lumières du XVIII^e siècle.

Des idéaux avec lesquels le monde luttera peut-être pour toute l'éternité.

Beethoven décrit la célèbre mélodie du finale comme « une mélodie que tout le monde peut chanter ».

Le chœur de Beethoven dans cette œuvre n'est pas quelque chose de transcendant, de divin, de parfait ou d'impeccable.

Le chœur représente un idéal SUPÉRIEUR.

Un idéal enraciné dans l'humain.

Le Peuple !

Cette vision inspirante célèbre non seulement le potentiel d'une communauté humaine mondiale chantant d'une seule voix en harmonie, mais aussi le beau chaos très réel d'êtres humains qui chérissent leur liberté et ont leurs opinions, et qui réussissent à chanter sans sacrifier leur individualité ou leur passion unique. Mais comment réaliser cet idéal radical ?

Dans son *Ode à la joie*, écrite plusieurs décennies avant que Beethoven ne mette en musique ce poème dans sa symphonie, Friedrich Schiller formule une recommandation des plus convaincantes. Pour moi, la musique que Beethoven a composée sur ce poème permet à l'orchestre symphonique, au chœur et aux solistes de devenir le porte-voix de Schiller à l'échelle du monde.

En nous incitant, avec chaque mot et chaque note, à nous rassembler librement autour de la chose la plus belle, la plus précieuse et la plus universellement partagée. La joie.

Joseph Swensen

Janvier 2025

SYMPHONIE N° 9 « HYMNE À LA JOIE »

PAR HÉLÈNE CAO

Beethoven achève sa Symphonie n° 9 en 1824, douze ans après sa Symphonie n° 8. Cet écart important s'explique par plusieurs facteurs : le compositeur est dorénavant isolé par sa surdité, devenue totale ; après la mort de son frère en 1815, il consacre beaucoup de temps à une procédure judiciaire pour obtenir la garde de son neveu ; le public viennois se détourne du « style héroïque » caractéristique de ses œuvres de la décennie précédente, contemporaines des guerres napoléoniennes. Mais si son rythme créateur ralentit jusqu'à la fin de l'année 1817, c'est aussi parce qu'il recherche une nouvelle voie.

Certes, la Symphonie n° 9 adopte l'habituelle construction en quatre mouvements. Mais ce respect de la tradition met d'autant plus en évidence l'abondance d'idées singulières. Ainsi, au début du premier mouvement, la matière s'organise progressivement, tel un big-bang sonore conduisant à la constitution d'un univers musical. Tout au long de l'*Allegro ma non troppo*, les silences et les suspensions tiennent l'auditeur en haleine, la musique emprunte sans cesse des directions imprévues. Mais le climat sombre et tragique prédomine, jusque dans la conclusion aux accents de marche funèbre.

Pour la première fois dans l'une de ses symphonies, Beethoven place le scherzo en deuxième position et ce *Molto vivace* déploie une agressivité quasi constante bien que des sonorités pastorales donnent quelques instants de répit. L'*Adagio molto e cantabile* est une vaste méditation, sans contraste ni conflit, donnant l'impression de suspendre le temps. À partir d'ici, la symphonie bascule véritablement dans une conception hors normes, puisqu'elle termine avec deux mouvements étonnamment longs, responsables de sa durée exceptionnelle (au début du XIX^e siècle, les symphonies ne dépassent guère la demi-heure). Pour conclure sa partition, Beethoven invente une forme inédite de théâtre sonore en s'inspirant de genres vocaux (la cantate, l'oratorio et l'opéra), alors qu'à son époque, une symphonie est purement instrumentale. Son dernier mouvement, pour voix solistes, chœur et orchestre, sur le poème *An die Freude* (« À la joie ») de Friedrich von Schiller, condense en fait trois décennies de tâtonnements et de recherches. Dès 1792, Beethoven avait en effet envisagé de mettre en musique les vers de Schiller, projet qu'il n'a pas concrétisé.

En 1794-1795, il compose en revanche *Seufzer eines Ungeliebten – Gegenliebe* (« Soupis d'un amant malheureux – amour en retour ») : une mélodie pour voix et piano sur un poème de Gottfried August Bürger, qui préfigure la mélodie de l'*Hymne à la joie* (appelé aussi *Ode à la joie*). En 1808, il reprend ce thème dans sa Fantaisie pour piano, chœur et orchestre. Mais c'est dans la Symphonie n° 9 qu'il en trouve les contours définitifs : ceux d'une mélodie semblable à un chant populaire, dont l'apparente simplicité contraste avec l'architecture monumentale dont elle constitue le germe.

Au début du quatrième mouvement, les phrases des violoncelles et contrebasses alternent avec de brefs rappels des trois mouvements précédents. Elles préparent l'apparition de l'*Hymne à la joie*, lequel fait ensuite l'objet de variations. Puis le baryton solo chante quelques phrases inventées par Beethoven : « Oh, mes amis, point de ces sons ! Entonnons plutôt quelque chose de plus plaisant et de plus joyeux. » De la sorte, il demande d'oublier les thèmes des mouvements précédents au profit de l'*Hymne à la joie*, qui incarne le triomphe de la lumière sur les ténèbres.

Beethoven obtient un maximum d'intensité dramatique en associant des idées qui, habituellement, ne se côtoient pas au sein d'une même œuvre : il s'inspire des musiques de la Révolution française pour accompagner le « héros partant à la victoire » ; il se réfère à des musiciens du passé, comme Palestrina (compositeur italien de la Renaissance), Bach et Haendel. Par ailleurs, il coupe de nombreux vers du poème de Schiller et, à l'inverse, réitère certaines portions du texte pour insister sur la fraternité des peuples.

Lors de sa création à Vienne, le 7 mai 1824, la Symphonie n° 9 obtient un immense succès. Mais sa puissance dépasse le message de Schiller, comme en témoignent l'utilisation de sa musique dans d'autres contextes (ballet, cinéma, allusions romanesques, cérémonies sportives) et l'adoption de la mélodie de l'*Ode à la joie* – sans paroles – comme hymne de l'Union européenne.

JOSEPH SWENSEN DIRECTEUR MUSICAL

Caractérisée par la force des liens tissés au travers de relations durables avec de nombreux orchestres et leurs publics, l'activité de chef d'orchestre de Joseph Swensen s'étend à travers l'Europe et au-delà. Salué par la critique notamment pour ses interprétations du grand répertoire romantique comme Mahler, Bruckner ou Sibelius, il est aussi un explorateur musical dont les programmes incluent régulièrement des compositeurs du XXI^e siècle aux côtés d'œuvres de la période classique.

Joseph Swensen occupe les postes de directeur musical de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine (depuis septembre 2024), de chef invité principal de l'Orquesta Ciudad de Granada en Espagne et de chef invité principal de l'Orchestre NFM Leopoldinum de Wrocław. Il détient également le titre de chef émérite du Scottish Chamber Orchestra et était auparavant chef invité principal et conseiller artistique de l'Orchestre de chambre de Paris (2009-2012) et chef invité principal du BBC National Orchestra of Wales (2000-2003).

Musicien aux multiples facettes, Joseph Swensen est un compositeur et orchestrateur actif. *Saga Trilogy*, un ensemble de trois concertos pour violoncelle, alto (ou clarinette) et contrebasse, a été composé pendant le confinement et explore la condition humaine et sa relation avec l'espace et le temps. Parmi d'autres compositions originales figurent un ensemble de trois sinfoniettas, *Shizue* (1995) pour shakuhachi solo et orchestre (dédié à sa tante, victime de l'attentat d'Hiroshima), *Langeland Reveries* (2017) et *Mahler in Manhattan* (2018). Les orchestrations de Joseph Swensen incluent *Cinq Chansons sans paroles* de Prokofiev (1920), publiées par Boosey et Hawkes,

et *The Ring Odyssey*, où l'auditeur est emmené dans un voyage musical à travers les quatre opéras du Ring de Wagner en une seule soirée, a donné lieu à un enregistrement avec l'ONBA.

Pédagogue recherché, Joseph Swensen a été professeur invité de direction d'orchestre, de violon et de musique de chambre au Royal Scottish Conservatory de Glasgow et à la Jacob Music School de l'Indiana University aux États-Unis. Américain d'origine norvégienne et japonaise, Joseph Swensen est né à Hoboken, New Jersey et a grandi à Harlem, New York.

ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE

Héritier de l'Orchestre de la Société Sainte-Cécile fondé en 1850, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine compte une centaine de musiciens et est l'un des plus prestigieux orchestres français. Depuis septembre 2024, Joseph Swensen en est le directeur musical, s'inscrivant dans la succession de Paul Daniel, Kwamé Ryan, Christian Lauba, Hans Graf, John Neschling, Alain Lombard... Membre à part entière de l'Opéra National de Bordeaux, l'ONBA contribue aux productions d'opéra et de ballet et propose également une vaste saison symphonique à l'Auditorium de Bordeaux, complétée par des projets de musique de chambre dans différents lieux. Il déploie également une série d'activités éducatives et sociales en direction du jeune public ou des familles, avec notamment Écho-Bois pour l'insertion professionnelle des jeunes musiciens de la région. L'ONBA remplit sa mission régionale et nationale, jouant régulièrement hors les murs, en Région Nouvelle-Aquitaine ainsi que dans de nombreuses salles de concerts et festivals (Philharmonie de Paris, Opéra-Comique, Festival

Ravel de Saint-Jean-de-Luz, La Folle journée de Nantes). Ses derniers enregistrements ont été salués par la critique : *Wagner Ring Odyssey* (sous la direction de Joseph Swensen), *Pelléas et Mélisande* (sous la direction de Pierre Dumoussaud), les deux albums du baryton Florian Sempey, les deux albums du ténor Pene Pati, *Robert Le Diable* (sous la direction de Marc Minkowski) et *Mythologies* (musique de Thomas Bangalter). Au-delà de la grande formation, l'ONBA comprend aussi des formations qui font vivre l'orchestre autrement : Quatuor Prométhée, Ensemble Roussel, Bordeaux Brass Sextet, ONBA Dixieland JazzBand, Ensemble à vent de l'ONBA.

SALVATORE CAPUTO CHEF DE CHŒUR

Salvatore Caputo est le chef de chœur de l'Opéra National de Bordeaux depuis 2014, directeur artistique du Festival Eufonia de Bordeaux depuis 2015 et chef de chœur invité du Centre national pour les arts de Beijing depuis 2017. Il a occupé cette fonction dans les institutions parmi les plus prestigieuses dont les théâtres San Carlo de Naples et Colón de Buenos Aires et ainsi dirigé les chœurs de quelque 110 opéras et 200 programmes symphoniques.

A l'Opéra National de Bordeaux, il prépare le chœur pour les opéras et concerts, dirige une série de concerts et de programmes de découverte lyrique en famille en région Nouvelle-Aquitaine ou à destination du jeune public.

CHŒUR DE L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX

Composé de plus de trente chanteurs, le Chœur de l'Opéra National de Bordeaux participe chaque saison aux nombreux

spectacles lyriques de l'Opéra National de Bordeaux ainsi qu'aux concerts symphoniques de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine. À cela s'ajoutent des programmes variés dans des formations aux géométries variables. Il est en outre régulièrement invité par de nombreuses maisons d'opéra en France (récemment au Théâtre des Champs-Élysées) et participe à de grands festivals lyriques tels les Chorégies d'Orange ou le Festival Radio France de Montpellier... Le chœur donne également divers concerts à Bordeaux, en région et en tournée, des ateliers et des spectacles en direction du jeune public. Il est parallèlement très investi dans les actions sociales et solidaires. Il est placé depuis 2014 sous la direction de Salvatore Caputo.

CHŒUR D'ANGERS NANTES OPÉRA

Avec ses vingt-huit artistes, ses deux pianistes et son chef de chœur, Xavier Ribes, le chœur est l'ensemble permanent d'Angers Nantes Opéra, phalange qui participe, en scène, aux productions de chaque saison.

Une nouvelle création les attend, cette saison : *Messe pour une planète fragile* dont la musique est signée Guillaume Hazebrouck. Le chœur et son chef sont régulièrement présents auprès des publics les plus éloignés, avec un programme d'interventions, d'ateliers et de concerts au Centre pénitentiaire de Nantes notamment, ainsi qu'avec la chorale des sans-abris « Au Clair de la Rue » et la chorale allophone composée de migrants récemment arrivés dans la métropole nantaise.

BEETHOVEN'S NINTH SYMPHONY

ENGLISH

Beethoven's final symphony and his ultimate achievement is a celebration of the human being. Not the super-human, romantic hero which this composer personally exemplified, but the truly ordinary person represented musically by the choir. Beethoven began his epic symphony in the darkness of primordial chaos. His first and second movements are visions of the universe before humanity where the terrifying power of demonic energy is all encompassing. The third movement is a heavenly dream. A transcendent vision of a paradise forever out of reach. The start of the Finale is our wake-up call. Beethoven urged us here to reject both the darkness of his opening movements and the ethereal escapism of the Adagio. He was not only music's first true Romantic, but was also the world's most powerful voice for the ideals of 18th century Enlightenment. These are ideals which the world will perhaps grapple with for all eternity. Beethoven once described the famous melody in the Finale as "a melody anyone can sing". Beethoven's choral forces here perform music that is sometimes transcendent, heavenly, perfect and pristine, An earthy ideal. The People!

This inspiring vision celebrates not only the potential for a worldwide human community singing as one but also the very real and beautiful chaos of individual, freedom-loving, emotional, opinionated humans who sing (somehow) together without sacrificing their individuality and unique passion! But how is that radical ideal to be achieved? Frederick Schiller offers a most convincing recommendation in his *Ode to Joy* written decades before Beethoven used it as the text for this Symphony. For me, the music Beethoven composed for this poem allows the Symphony Orchestra, chorus and soloists to serve as Schiller's megaphone to the world. He admonishes us with every word and note to unite freely in the most beautiful thing that we all value and share. Joy.

Joseph Swensen
January 2025

SYMPHONY NO. 9 "ODE TO JOY"

BY HÉLÈNE CAO

Beethoven completed his Ninth Symphony in 1824, twelve years after the Eighth. Several factors provide an explanation for this significant gap: Beethoven was now isolated by his deafness, which had become total, he had devoted a great deal of time to legal proceedings to obtain custody of his nephew after the his brother's death in 1815, and the Viennese public had turned away from the heroic style that had characterised his works of the previous decade, the period of the Napoleonic Wars. If, however, his creative pace slowed down until the end of 1817, it was also because he was seeking a new direction.

The Ninth uses the traditional four movements of the Classical symphony, and it is this respect for tradition that highlights the wealth of singular ideas all the more. The musical material is gradually brought into coherent order at the start of the first movement like a sonic big bang that leads to the creation of a musical universe. Silences and suspensions keep the listener on the edge of his seat throughout the *Allegro ma non troppo* as the music constantly breaks out in unexpected directions. The sombrely tragic mood nonetheless prevails until the conclusion of the movement with its overtones of a funeral march.

Beethoven here placed the scherzo as the second movement of a symphony for the first time; this *Molto vivace* is almost constantly aggressive in mood, although pastoral sonorities provide a few moments of respite. The *Adagio molto e cantabile* is a vast meditation without either contrast or conflict and gives an impression of time being suspended. The symphony's formal structure becomes even more unusual from this point onwards, as its two concluding movements are astonishingly long and are therefore responsible for its exceptional length; symphonies hardly exceeded half an hour in the early 19th century. Beethoven created a new form of sound as theatre for the symphony's last movement in which he drew inspiration from vocal genres such as the cantata, oratorio and opera; a symphony had always been purely instrumental in conception until this moment. This final movement with its solo voices, chorus, orchestra, and text from Friedrich von Schiller's ode *An die Freude* in fact condenses three decades of experimentation and research. Beethoven had in fact planned to set Schiller's verses to music as early as 1792, although this project never materialised.

Beethoven composed *Seufzer eines Ungeliebten – Gegenliebe* in 1794-95; this song for voice and piano is based on a poem by Gottfried August Bürger and its melody foreshadows the theme of the Ode to Joy. He took up this theme once more in his Fantasy for piano, solo voices, chorus and orchestra (1808), generally known as the *Choral Fantasy*, but finally gave it its definitive form in the Ninth Symphony: here its melody has the character of a folk song, a melody whose apparent simplicity contrasts with the monumental architecture whose foundation it is.

Phrases from the cellos and double basses alternate with brief reminders of the previous three movements at the start of the fourth movement and prepare the way for the appearance of the Ode to Joy, which is then subjected to variations. The solo baritone then sings a few phrases for which Beethoven wrote his own text: “Oh friends, not these sounds! Let us strike up sounds that are more pleasing and more joyful”. Beethoven here asks us to forget the themes of the previous movements in favour of the Ode to Joy, the embodiment of the triumph of light over darkness.

Beethoven achieved a maximum of dramatic intensity here by combining ideas that are not usually found together: he drew inspiration from the music of the French Revolution to accompany the idea of a victorious hero and referred to musicians of the past such as Palestrina, Bach, and Handel. What is more, while he cut numerous lines from Schiller’s poem, he also repeated lines that he had retained to emphasise the fraternity of mankind.

Whilst Beethoven’s Ninth Symphony was a huge success at its premiere in Vienna on 7 May 1824, its power transcended Schiller’s message, as can be seen from the use of its music in other contexts, including ballet, cinema, romantic allusions, and sports ceremonies; the most important of these, however, was the adoption of the melody from the Ode to Joy – without words – as the anthem of the European Union.

JOSEPH SWENSEN MUSIC DIRECTOR

Joseph Swensen's conducting activity is characterised by the strength of the ties forged through long-lasting relationships with numerous orchestras and their audiences and extends throughout Europe and beyond. Critically acclaimed for his interpretations of the great Romantic composers, including Mahler, Bruckner, and Sibelius, his musical explorations go much further; his programmes regularly include 21st-century composers alongside works from the Classical period.

Joseph Swensen was appointed music director of the Orchestre National Bordeaux Aquitaine in September 2024; he is also principal guest conductor of the Orquesta Ciudad de Granada in Spain and Principal Guest Conductor of the NFM Leopoldinum Orchestra in Wrocław. He is conductor emeritus of the Scottish Chamber Orchestra and was previously principal guest conductor and artistic advisor of the Orchestre de chambre de Paris (2009-2012) and principal guest conductor of the BBC National Orchestra of Wales (2000-2003).

Joseph Swensen is also an active composer and orchestrator. His *Saga Trilogy*, a set of three concertos for cello, viola (or clarinet) and double bass, was composed during the Covid-19 lockdowns and explores the human condition and its relationship with space and time. Other original compositions include a set of three sinfoniettas, *Shizue* (1995) for solo shakuhachi and orchestra (dedicated to his aunt, a victim of the Hiroshima bombing), *Langeland Reveries* (2017) and *Mahler in Manhattan* (2018). Joseph Swensen's orchestrations include Prokofiev's *Five Songs without Words* (1920), published by Boosey and Hawkes; his *Ring Odyssey*, in which the listener is taken on a musical journey

through the four operas of Wagner's Ring in a single evening, has been recorded by ONBA.

Joseph Swensen is much in demand as a teacher and has been a visiting professor of conducting, violin and chamber music at the Royal Scottish Conservatory in Glasgow and at Indiana University's Jacob Music School in the United States. An American of Norwegian and Japanese descent, Joseph Swensen was born in Hoboken, New Jersey and grew up in Harlem, New York.

ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE

The Orchestre National Bordeaux Aquitaine is one of France's most prestigious orchestras; it is the successor to the Orchestre de la Société Sainte-Cécile founded in 1850 and numbers almost one hundred musicians. Joseph Swensen has been its Music Director since September 2024, following in the footsteps of Paul Daniel, Kwamé Ryan, Christian Lauba, Hans Graf, John Neschling, and Alain Lombard. The ONBA is an integral part of the Opéra National de Bordeaux; it not only contributes to opera and ballet productions but also offers an extensive symphony season at the Bordeaux Auditorium as well as chamber music projects in various venues. It runs a series of educational and social activities aimed at young audiences and families one of these being Écho-Bois, a project that assists young musicians of the region in finding employment. The ONBA performs on a national as well as a regional level, performing regularly in the Nouvelle-Aquitaine region as well as in numerous important concert halls and festivals such as the Philharmonie de Paris, Opéra-Comique, Festival Ravel de Saint-Jean-de-Luz, and La Folle journée de Nantes. Its most recent recordings have been

much acclaimed, these including the *Ring Odyssey* (cond. Joseph Swensen), *Pelléas et Mélisande* (cond. Pierre Dumoussaud), two albums by baritone Florian Sempey, two albums by tenor Pene Pati, *Robert Le Diable* (cond. Marc Minkowski) and *Mythologies* (music by Thomas Bangalter). The ONBA also includes a diverse array of smaller ensembles with the Quatuor Prométhée, Ensemble Roussel, Bordeaux Brass Sextet, ONBA Dixieland JazzBand and the ONBA Wind Ensemble.

SALVATORE CAPUTO CHORUS MASTER

Salvatore Caputo has been chorus master of the Opéra National de Bordeaux since 2014, artistic director of the Festival Eufonia de Bordeaux since 2015 and guest chorus master of the National Centre for the Arts in Beijing since 2017. He has served as chorus master in such prestigious houses as the Teatro San Carlo in Naples and the Colón in Buenos Aires; his repertoire includes 110 operas and 200 symphonic programmes.

He prepares the chorus of the Opéra National de Bordeaux, for operas and concerts and also conducts a series of concerts and operatic evenings for families and for young audiences in the Nouvelle-Aquitaine region.

CHORUS OF THE OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX

The chorus of the Opéra National de Bordeaux is made up of more than thirty singers and takes part in the productions of the Opéra National de Bordeaux, as well as in the symphonic concerts of the Orchestre National Bordeaux Aquitaine each season. It also performs a wide variety of programmes in ensembles of varying sizes. The chorus is also a regular guest at many of France's opera

houses — most recently at the Théâtre des Champs-Élysées — and takes part in major opera festivals such as the Chorégies d'Orange and the Festival Radio France de Montpellier. The chorus also gives a variety of concerts in Bordeaux and elsewhere in the region, these including workshops and performances for young audiences as part of its extensive social and supportive policies. It has been led by Salvatore Caputo since 2014.

CHORUS OF THE ANGERS NANTES OPÉRA

The chorus is the permanent ensemble of Angers Nantes Opéra, and takes part in the theatre's staged productions each season; it is made up of 28 singers, two pianists and chorus master Xavier Ribes

This season they will present the first performance of Guillaume Hazebrouck's *Messe pour une planète fragile*. The chorus and its conductor regularly work with the most diverse audiences, most notably presenting a programme of appearances, workshops and concerts at the Nantes prison as well as with the 'Au Clair de la Rue' chorus of homeless people and a chorus composed of migrants who have recently arrived in the Nantes area.



BEETHOVENS NEUNTE SINFONIE

Beethovens letzte Sinfonie und sein größtes Werk ist eine Hymne auf das Mensch-Sein.

Dabei geht es nicht um den übermenschlichen, romantischen Helden, wie ihn der Komponist selbst verkörperte, sondern um den ganz normalen Menschen, der musikalisch durch den Chor dargestellt wird. Beethoven beginnt seine monumentale Sinfonie in der Dunkelheit eines chaotischen Urzustands. Die ersten beiden Sätze sind Visionen des Universums vor dem Erscheinen des Menschen, in denen die furchterregende Macht dämonischer Energie allumfassend ist.

Der dritte Satz ist ein himmlischer Traum, die transzendente Vision eines Paradieses, das für immer außer Reichweite liegt.

Der Beginn des Finales ist unser „Weckruf“.

In seinem monumentalen Finale fordert Beethoven dazu auf, sowohl die Dunkelheit der Eröffnungssätze als auch die ätherische Weltflucht des Adagios zurückzuweisen. Er ist nicht nur der erste echte Romantiker der Musik. Seine Stimme ist auch die weltweit kraftvollste, wenn es darum geht, die Ideale der Aufklärung des 18. Jahrhunderts zu vertreten.

Mit diesen Idealen wird sich die Welt womöglich bis in alle Ewigkeit auseinandersetzen.

Beethoven beschrieb seine berühmte Melodie im Finale als eine Melodie, die jeder singen kann.

Daher ist der Chor in diesem Werk nichts Überirdisches, Himmlisches, Perfektes oder Makellooses.

Der Chor steht für ein HÖHERES Ideal.

Ein bodenständiges Ideal.

Das Volk!

In dieser inspirierenden Vision wird nicht nur das Potenzial einer weltweiten menschlichen Gemeinschaft gefeiert, die harmonisch im Einklang singt, sondern auch das sehr reale und schöne Chaos einzelner, freiheitsliebender, empfindsamer, eigensinniger Menschen, die (irgendwie) zusammen singen, ohne ihre Individualität und ihre einzigartige Leidenschaft zu opfern!

Aber wie lässt sich dieses radikale Ideal verwirklichen?

Friedrich Schiller formuliert in seinem Gedicht *Ode an die Freude* eine äußerst überzeugende Empfehlung.

Er schrieb es Jahrzehnte, bevor Beethoven es als Text für diese Sinfonie verwendete.

Meiner Meinung nach ermöglicht es die Musik, die Beethoven zu diesem Gedicht geschrieben hat, dem Sinfonieorchester, dem Chor und den Solisten, als Schillers Megaphon für die Welt zu dienen.

Mit jedem Wort und jeder Note ermahnt er uns, uns in Freiheit zusammenzufinden, und zwar durch das Schönste, das wir alle schätzen und teilen. Freude.

Joseph Swensen

Januar 2025

SINFONIE NR. 9 „ODE AN DIE FREUDE“

VON HÉLÈNE CAO

DEUTSCH

Beethoven vollendete seine Neunte Sinfonie im Jahr 1824, zwölf Jahre nach seiner Achten Sinfonie. Dieser große Abstand lässt sich durch mehrere Ursachen erklären: Der Komponist war durch seine inzwischen vollständige Taubheit isoliert; nach dem Tod seines Bruders im Jahr 1815 nahm der Rechtsstreit um das Sorgerecht für seinen Neffen viel Zeit in Anspruch; das Wiener Publikum distanzierte sich von dem „heroischen Stil“, der für seine zur Zeit der napoleonischen Kriege entstandenen Werke aus dem vorangegangenen Jahrzehnt charakteristisch gewesen war. Dass sich sein Schaffensrhythmus bis Ende 1817 verlangsamte, lag aber auch daran, dass er nach einem neuen Ansatz suchte.

Die Neunte Sinfonie weist den typischen viersätzigen Aufbau auf. Doch dieses Einhalten der Tradition lässt die Fülle an einzigartigen Ideen nur umso deutlicher hervortreten. So wird zu Beginn des ersten Satzes das Material nach und nach strukturiert, wie ein klanglicher Urknall, der zur Entstehung eines musikalischen Universums führt. Im *Allegro ma non troppo* halten Pausen und Vorhalte den Hörer in Atem, und die Musik bewegt sich immer wieder in unerwartete Richtungen. Aber bis zum Schluss, der wie ein Trauermarsch klingt, überwiegt eine düstere und tragische Stimmung.

Erstmals in einer seiner Sinfonien stellt Beethoven das Scherzo an die zweite Stelle, und in diesem *Molto vivace* dominiert fast durchgehend eine aggressive Stimmung, obwohl pastorale Klänge für einige Atempausen sorgen. Das *Adagio molto e cantabile* ist eine ausgedehnte Meditation, ohne Kontraste oder Konflikte, und erweckt den Eindruck, als ob die Zeit stillstünde. Ab diesem Punkt wechselt die Sinfonie zu einer außergewöhnlichen Konzeption, da sie mit zwei ungewöhnlich langen Sätzen endet, die für ihre enorme Gesamtlänge sorgen (zu Beginn des 19. Jahrhunderts dauerten Sinfonien üblicherweise kaum länger als eine halbe Stunde). Zum Abschluss seiner Partitur schuf Beethoven eine neue Form klingender Theatralik, indem er sich von vokalen Gattungen (Kantate, Oratorium und Oper) inspirieren ließ, obwohl eine Sinfonie zu seiner Zeit eine reine instrumentale Form war. Der letzte Satz für Gesangssolisten, Chor und Orchester über das Gedicht *An die Freude* von Friedrich von Schiller stellt eine Synthese der Ergebnisse von drei Jahrzehnten des Suchens und Probierens dar. Beethoven hatte bereits 1792 mit dem Gedanken gespielt, Schillers Verse zu vertonen, diesen Plan aber nicht umgesetzt.

Stattdessen komponierte er in den Jahren 1794/95 *Seufzer eines Ungeliebten – Gegenliebe*, ein Lied für Singstimme und Klavier über ein Gedicht von Gottfried August Bürger, das die Melodie der *Ode an die Freude* vorwegnimmt. Im Jahr 1808 griff er das Thema in seiner Fantasie für Klavier, Chor und Orchester wieder auf. In der Neunten Sinfonie jedoch fand er ihre endgültigen Umrisse: eine volksliedähnliche Melodie, deren scheinbare Schlichtheit im Gegensatz zu der monumentalen Architektur steht, die aus ihr hervorgeht..

Zu Beginn des vierten Satzes wechseln sich Phrasen in Cello und Kontrabass mit kurzen Reminiszenzen an die drei vorangegangenen Sätze ab. Sie bereiten den Einsatz der *Ode an die Freude* vor, die anschließend variiert wird. Dann singt der Solo-Bariton einige von Beethoven stammende Sätze: „O Freunde, nicht diese Töne! Sondern lasst uns angenehmere anstimmen und freudenvollere.“ Damit appelliert er daran, die Themen der vorausgehenden Sätze zugunsten der *Ode an die Freude* zu vergessen, die den Triumph des Lichts über die Finsternis symbolisiert.

Beethoven erreicht die größtmögliche dramatische Intensität, indem er Ideen miteinander verbindet, die sonst in einem Werk nicht nebeneinander stehen: Er lässt sich von der Musik der Französischen Revolution inspirieren, die den Textabschnitt „wie ein Held zum Siegen“ begleitet; er nimmt Bezug auf Komponisten vergangener Epochen wie Palestrina (ein italienischer Komponist der Renaissance), Bach und Händel. Außerdem kürzt er viele Verse aus Schillers Gedicht und wiederholt stattdessen einige Textabschnitte, um so die Brüderlichkeit aller Völker hervorzuheben.

Bei ihrer Uraufführung am 7. Mai 1824 in Wien war die Neunte Sinfonie ein großer Erfolg. Ihre Wirkungskraft ging jedoch weit über Schillers Botschaft hinaus, wie die Verwendung dieser Musik in anderen Kontexten (in Ballett und Kino, in Anspielungen in Romanen, bei Sportveranstaltungen) und die Übernahme der Melodie der – untextierten – *Ode an die Freude* als Hymne der Europäischen Union bezeugen.

JOSEPH SWENSEN MUSIKALISCHE LEITUNG

Joseph Swensen zeichnet sich durch seine enge Verbundenheit und seinen langjährigen Kontakt zu zahlreichen Sinfonieorchestern und deren Publikum aus. Er ist in ganz Europa und darüber hinaus als Dirigent tätig. Von der Kritik wird er insbesondere für seine Interpretationen bedeutender Werke der Romantik wie etwa von Mahler, Bruckner oder Sibelius gelobt. Er ist aber auch ein musikalischer Entdecker und setzt neben Werken der Klassik regelmäßig Kompositionen aus dem 21. Jahrhundert auf seine Programme.

Joseph Swensen ist seit September 2024 musikalischer Leiter des Orchestre National Bordeaux Aquitaine, erster Gastdirigent des Orquesta Ciudad de Granada in Spanien und erster Gastdirigent des NFM Leopoldinum Orchestra in Wrocław. Er ist außerdem Ehrendirigent des Scottish Chamber Orchestra und war zuvor erster Gastdirigent und künstlerischer Berater des Orchestre de chambre de Paris (2009–2012) sowie erster Gastdirigent des BBC National Orchestra of Wales (2000–2003).

Joseph Swensen ist ein vielseitiger Musiker, der auch komponiert und orchestriert. Seine *Saga Trilogy*, eine Serie aus drei Konzerten für Cello, Bratsche (oder Klarinette) und Kontrabass wurde zur Zeit des Lockdowns aufgrund der Pandemie komponiert. In dieser Trilogie steht die *conditio humana* und ihre Beziehung zu Raum und Zeit im Mittelpunkt. Zu Swensens weiteren Kompositionen gehören eine Reihe von drei Sinfoniettas, *Shizue* (1995) für Shakuhachi-Solo und Orchester (gewidmet seiner Tante, die dem Bombenangriff auf Hiroshima zum Opfer fiel), *Langeland Reveries* (2017) und *Mahler in Manhattan* (2018). Zu Joseph Swensens Orchestrirungen gehören Prokofjews *Fünf Lieder ohne Worte* (1920), veröffentlicht

bei Boosey & Hawkes, und *The Ring Odyssey*, in der der Zuhörer an einem einzigen Abend auf eine musikalische Reise durch Wagners vier Ring-Opern mitgenommen wird, die mit dem ONBA eingespielt wurde.

Joseph Swensen ist ein gefragter Pädagoge und war Gastprofessor für Dirigieren, Violine und Kammermusik am Royal Scottish Conservatory in Glasgow und an der Jacob Music School der Indiana University in den USA. Joseph Swensen ist US-Amerikaner mit norwegischen und japanischen Wurzeln. Er wurde in Hoboken, New Jersey, geboren und wuchs in Harlem, New York, auf.

ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE

Als Nachfolger des 1850 gegründeten Orchesters der Société Sainte-Cécile besteht das Orchestre National Bordeaux Aquitaine (ONBA) aus rund 100 Musikerinnen und Musikern und ist eines der renommiertesten Orchester Frankreichs. Seit September 2024 ist Joseph Swensen sein musikalischer Leiter und tritt damit die Nachfolge von Paul Daniel, Kwamé Ryan, Christian Lauba, Hans Graf, John Neschling, Alain Lombard und anderen an. Als fester Bestandteil der Opéra National de Bordeaux wirkt das ONBA an Opern- und Ballettproduktionen mit und veranstaltet außerdem ein umfangreiches Programm mit Sinfoniekonzerten im Auditorium de Bordeaux, ergänzt durch Kammermusikprojekte an verschiedenen Orten. Darüber hinaus bietet es eine Reihe von Bildungs- und Sozialaktivitäten für ein junges Publikum und für Familien an, darunter *Écho-Bois* zur beruflichen Integration junger Musiker aus der Region. Das ONBA erfüllt seinen regionalen und nationalen Auftrag und tritt regelmäßig auch auswärts auf, in der Region Nouvelle-Aquitaine sowie in zahlreichen Konzertsälen und bei

Festivals (Philharmonie de Paris, Opéra-Comique, Festival Ravel Saint-Jean-de-Luz, La Folle journée de Nantes). Die jüngsten Aufnahmen wurden von der Kritik gefeiert: *Wagner Ring Odyssey* (unter der Leitung von Joseph Swensen), *Pelléas et Mélisande* (unter der Leitung von Pierre Dumoussaud), zwei Alben mit dem Bariton Florian Sempey, zwei weitere mit dem Tenor Pene Pati, *Robert Le Diable* (unter der Leitung von Marc Minkowski) und *Mythologies* (Musik von Thomas Bangalter). Zusätzlich zur großen Besetzung gibt es innerhalb des ONBA auch Ensembles, die das Orchester bereichern: das Quatuor Prométhée, das Ensemble Roussel, das Bordeaux Brass Sextet, die ONBA Dixieland JazzBand und das Ensemble à vent de l'ONBA.

SALVATORE CAPUTO CHORDIREKTOR

Salvatore Caputo ist seit 2014 Chordirektor der Opéra National de Bordeaux, seit 2015 künstlerischer Leiter des Eufonia-Festivals in Bordeaux und seit 2017 Gastchorleiter des Staatlichen Kunstzentrums in Beijing. Er hatte diese Funktion bei einigen der renommiertesten Institutionen inne, darunter das Teatro San Carlo in Neapel und das Teatro Colón in Buenos Aires, und dirigierte dabei die Chöre in rund 110 Opern und 200 sinfonischen Programmen. An der Opéra National de Bordeaux übernimmt er die Einstudierung des Chores für Opern und Konzerte und dirigiert eine Reihe von Konzerten und Programmen für Familien in der Region Nouvelle-Aquitaine oder für ein junges Publikum, in denen die Welt der Oper vorgestellt wird.

CHŒUR DE L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX

Der Chor der Opéra National de Bordeaux besteht aus über 30 Sängerinnen und Sängern und wirkt in jeder Saison bei zahlreichen Operaufführungen der Opéra National de Bordeaux sowie bei Sinfoniekonzerten des Orchestre National Bordeaux Aquitaine mit. Darüber hinaus kommen verschiedene Programme in unterschiedlichen Besetzungen zur Aufführung. Der Chor wird außerdem regelmäßig von zahlreichen Opernhäusern in Frankreich engagiert (zuletzt am Théâtre des Champs-Élysées) und nimmt an großen Opernfestivals wie den Chorégies d'Orange oder dem Festival Radio France de Montpellier teil. Der Chor gibt auch Konzerte in Bordeaux, in der Region und geht auf Konzertreisen, veranstaltet Workshops und Aufführungen für ein junges Publikum. Parallel dazu setzt er sich stark für soziale und solidarische Aktionen ein. Seit 2014 steht er unter der Leitung von Salvatore Caputo.

CHŒUR D'ANGERS NANTES OPÉRA

Mit seinen 28 Sängerinnen und Sängern, zwei Pianisten und seinem Chorleiter Xavier Ribes ist der Chor ein festes Ensemble der Opéra Angers Nantes, das jede Saison an Produktionen mitwirkt. In dieser Saison wird das Ensemble eine Uraufführung singen: *Messe pour une planète fragile* (Messe für einen zerbrechlichen Planeten) von Guillaume Hazebrouck. Der Chor und sein Dirigent sind regelmäßig für ein Publikum am Rande der Gesellschaft tätig, insbesondere mit einem Programm aus Vorträgen, Workshops und Konzerten in der Justizvollzugsanstalt von Nantes sowie mit dem Obdachlosenchor „Au Clair de la Rue“ und der fremdsprachige Chor, der sich aus Migranten zusammensetzt, die neu in der Metropolregion Nantes angekommen sind.



LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

An die Freude

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

O Freunde, nicht diese Töne!
Sondern laßt uns angenehmere anstimmen
Und freudenvollere.

Friedrich von Schiller (1759-1805)

Freude! Freude! Schöner Götterfunken
Tochter aus Elysium,
Wir betreten feuertrunken,
Himmlische, dein Heiligtum!
Deine Zauber binden wieder
Was die Mode streng geteilt;
Alle Menschen werden Brüder,
Wo dein sanfter Flügel weilt.

Wem der große Wurf gelungen,
Eines Freundes Freund zu sein;
Wer ein holdes Weib errungen,
Mische seinen Jubel ein!
Ja, wer auch nur eine
Seele Sein nennt auf dem Erdenrund!
Und wer's nie gekonnt, der stehle
Weinend sich aus diesem Bund!

Freude trinken alle Wesen
An den Brüsten der Natur;
Alle Guten, alle Bösen
Folgen ihrer Rosenspur.
Küsse gab sie uns und Reben,
Einen Freund, geprüft im Tod;
Wollust ward dem Wurm gegeben,
Und der Cherub steht vor Gott.

Froh, wie seine Sonnen fliegen

Ode to Joy

O friends, not these tones!
But let us sing more pleasant
And more joyful ones.

Joy! Joy! Lovely divine spark,
Daughter from Elysium,
Drunk with ardour we approach,
O heavenly one, your sanctuary.
Your magic reunites
What custom sternly separated;
All men shall be brothers
Wherever your gentle wings tarry.

He who has the great luck
Of being a friend to a friend,
Whosoever has won a dear wife,
Let him mingle his joy with ours!
Yes, and he too who has one spirit
On the face of the earth to call his own!
And he who cannot do so, let him steal
Weeping from this assembly.

All creation drinks joy
From the breasts of nature,
All the good and all the bad
Follows in her rosy path.
Kisses she gave to us and wine,
And a friend tried in death;
Even to a worm ecstasy is granted,
Even the cherubs stand before God.

Just as gladly as His suns fly

Ode à la joie

Ô amis, pas de ces accents !
Laissez-nous en entonner de plus agréables,
Et de plus joyeux !

Joie ! Joie ! Belle étincelle divine,
Fille de l'Élysée,
Nous entrons l'âme enivrée
Dans ton temple glorieux.
Ton magique attrait resserre
Ce que la mode en vain détruit ;
Tous les hommes deviennent frères
Où ton aile nous conduit.

Si le sort comblant ton âme,
D'un ami t'a fait l'ami,
Si tu as conquis l'amour d'une noble femme,
Mêle ton exultation à la nôtre !
Viens, même si tu n'aimas qu'une heure
Qu'un seul être sous les cieux !
Mais vous que nul amour n'effleure,
En pleurant, quittez ce chœur !

Tous les êtres boivent la joie,
En pressant le sein de la nature
Tous, bons et méchants,
Suivent les roses sur ses traces,
Elle nous donne baisers et vendanges,
Et nous offre l'ami à l'épreuve de la mort,
L'ivresse s'empare du vermisseau,
Et le chérubin apparaît devant Dieu.

Heureux, tels les soleils qui volent

Durch des Himmels prächt'gen Plan,
Laufet, Brüder, eure Bahn,
Freudig, wie ein Held zum Siegen.

Through the mighty path of heaven,
So, brothers, run your course
Joyfully, like a hero off to victory!

Dans le plan resplendissant des cieux,
Parcourez, frères, votre course,
Joyeux comme un héros volant à la victoire !

Seid umschlungen, Millionen!
Diesen Kuß der ganzen Welt!
Brüder, über'm Sternenzelt
Muß ein lieber Vater wohnen.
Ihr stürzt nieder, Millionen?
Ahnest du den Schöpfer, Welt?
Such' ihn über'm Sternenzelt!
Über Sternen muß er wohnen.

You millions, I embrace you!
This kiss is for all the world!
Brothers, above the starry canopy
There must dwell a loving Father.
Do you fall in worship, you millions?
World, do you know your Creator?
Seek Him in the heavens!
Above the stars must He dwell.

Qu'ils s'enlacent tous les êtres !
Ce baiser au monde entier !
Frères, au-dessus de la tente céleste
Doit régner un tendre père.
Vous prosterner-vous millions d'êtres ?
Pressens-tu ce créateur, Monde ?
Cherche-le au-dessus de la tente céleste,
Au-delà des étoiles il demeure nécessairement.

Recorded in 2024 at Auditorium de Bordeaux, Opéra National de Bordeaux (France)

Recording made by France Musique

PAUL MALINOWSKI RECORDING PRODUCER
JULIEN BOURDAIS EDITING
ADRIEN GAZZA MIXING ENGINEER
CLEMENT BERMAN & ROXANE AVICE SOUND ASSISTANTS



JULIEN MIGNOT COVER & PAGE 2 PHOTOS
PIERRE PLANCHENAUPT PAGES 16-17, 23 & INSIDE DIGIPACK PHOTO
VALÉRIE LAGARDE DESIGN & JULIEN YSEBAERT ARTWORK
PETER LOCKWOOD ENGLISH TRANSLATION
SUSANNE LOWIEN GERMAN TRANSLATION
DENNIS COLLINS JOSEPH SWENSEN'S TEXT FRENCH TRANSLATION
CHARLES JOHNSTON SONG TEXTS' ENGLISH TRANSLATION
LAURENT CANTAGREL SONG TEXTS' FRENCH TRANSLATION

ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE & CHŒUR DE L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX

EMMANUEL HONDRÉ GENERAL DIRECTOR OF THE NATIONAL OPERA OF BORDEAUX
JOSEPH SWENSEN MUSIC DIRECTOR OF THE ONBA
CLAUDE BOISCHOT ARTISTIC AND PRODUCTION ADMINISTRATOR OF THE ONBA
SALVATORE CAPUTO CHORUS DIRECTOR OF THE ONB
XAVIER RIBES CHORUS DIRECTOR OF ANGERS NANTES OPERA
MATHILDE THOMAS DEPUTY DIRECTOR OF AUDIENCES IN CHARGE OF COMMUNICATION
LÉONIE SIRVEAUX, NOËLLINE DE SAUZA, BERTRAND TASTET, PAUL LARRUHAT, GERVAISE CARBONNIER,
PASCAL COLIN, JÉRÔME CAPDEPONT ADMINISTRATIVE AND TECHNICAL TEAM OF THE ONBA

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR
LOUISE BUREL PRODUCTION
MAXIME SÉNICOURT EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1163

© Opéra National de Bordeaux 2025 © Alpha Classics / Outhere Music France 2025
Made In The Netherlands

ALSO AVAILABLE



ALPHA 1072